

Le 27 janvier 1953

Mon cher Marcel,

Je viens de recevoir avec tant de bonheur ta deuxième petite lettre me décrivant la beauté de la ville sous l'effet de la glace et de la neige. Ici, il a neigé un peu aussi, enfin, mais sans embellir beaucoup le coup d'oeil. Je suis un peu fatiguée de mes trottées, et j'ai bien hâte de rentrer, tu sais; cependant Jacqueline n'aura pas terminé la copie de mon manuscrit avant la fin de la semaine. J'attendrai probablement qu'elle en ait fini avec ce travail, car 3 copies et l'original font une vraie montagne de papier. Dès jeudi, elle pourra sans doute prévoir la fin, et j'espère de tout mon coeur revenir samedi au moins, bien que je n'en sois pas sûre. J'ai vu pas mal de monde, entendu bien des potins, les uns amusants, les autres plutôt tristes, et je préfère te garder cela pour une narration orale; il me semble que tu y trouveras plus d'intérêt. J'ai déjeuné avec le docteur Jutras qui a l'air mieux que jamais et qui me dit avoir trouvé en toi un véritable compagnon selon son coeur. Il aime ton esprit, ta culture, ton intérêt pour tant de choses diverses, enfin que de choses de toi; nous avons longuement causé de toi à la Maisonnnette où il m'a emmenée déjeuner. Tous s'informent de toi avec affection; je suis heureuse de constater la bonne impression que tu as laissée aux gens qui t'ont quelque peu connu.

J'ai fait réadresser les Nouvelles et Figaro littéraire qui m'attendaient au bureau de Nadeau à l'appartement 508. J'espère que tu les auras reçus. Je n'ai gardé pour les lire ici que la dernière livraison de Lisez-moi Historia et La Revue de Paris.

La petite Louise de Jacqueline m'enchanté. C'est une enfant exquise, très sage maintenant: hier elle nous a chanté des chansons anglaises, françaises et en hongrois pendant une heure; c'était ravissant de l'entendre.

Chéri, je t'embrasse bien affectueusement.

Gabrielle